

La galerie est sur le chemin de la boulangerie

Publié le 03/12/2011 par PIERRE PENIN

L'espace associatif d'exposition a pris place dans la rue Pannecau. Ses initiateurs, de jeunes artistes, veulent ouvrir l'art contemporain au plus grand nombre.



Les artistes associés de Point8 travaillent rue Pannecau. © CHOPIN JEAN DANIEL

La rue Pannecau, ses bars, ses bars, ses bars et puis sa galerie d'art, aussi. Au numéro 8 se trouve Point8. Depuis l'été, l'espace associatif ouvre une antenne à l'art contemporain dans cet épice de la Petite Bayonne chahuteur. Avec exigence mais l'impératif parallèle de ne point pontifier. En un mot : inclure.

Le collectif Point8 s'est offert sa propre alternative, puisque le microcosme n'accorde qu'une place maigrelette au contemporain. « Ici, les galeries n'ont pas toujours envie d'accueillir cette forme d'art », estime Mary Aznar. Or elle et ses comparses sont de jeunes artistes, gourmands de travailler et de montrer leur ouvrage. « On voulait un lieu pour faire les deux. Mais on a vite compris qu'il fallait qu'on se le fasse nous-mêmes. On ne peut pas tout attendre des institutions, sous peine d'attendre longtemps. »

Accessible

Voilà comment Mary, Sylvain Linkemper, Andoni Guiresse et Manu Berque ont créé l'association Point8. « On travaille ici en permanence », explique Manu Berque. La galerie associative est leur atelier. Le passant peut les voir à l'œuvre, au fond de la galerie, sur des airs de musique jamais envahissants. « L'idée du collectif », c'est pour Andoni que « la pratique de l'un nourrit celle de l'autre ».

Cela au-delà du quatuor associé, puisque Point8 accueille des « projets collectifs » au rythme soutenu d'une exposition tous les quinze jours ou trois semaines. « On lance un appel à projets autour d'un thème que nous définissons », détaille Mary. Point8 demande aux candidats, souvent des jeunes artistes, de la réactivité.

« Les artistes sont partout confrontés à des appels à projets. Il faut être capable de répondre. » Les responsables du numéro 8 rue Pannecau exercent un « droit de regard », mais celui-ci ne déborde pas sur la liberté de l'auteur. « On n'a encore jamais refusé un travail. » Et le collectif se veut le plus accessible possible aux talents neufs. Il est aussi ici question d'argent : « Accéder à une galerie coûte cher. Nous, on prend juste 30 euros d'accrochage et un pourcentage vraiment minime sur les ventes. »

« Populaire »

« Populaire », voilà le mot revendiqué par Point8, qui peut sembler baroque dans des sphères où se cultive parfois jusqu'à la coquetterie un certain élitisme. Le qualificatif « populaire » prévaut dans le choix de l'adresse, rue Pannecau. « C'est le quartier où on vit, où on se sent bien », décrit Manu. Andoni définit un mouvement vers l'autre : « C'est important d'être ici, dans un quartier populaire de la ville. Car on n'oblige pas les gens à se déplacer, on vient sur leur terrain. On est dans quelque chose de plus terre à terre. »

Démystifier l'art

Andoni et les siens tiennent fermement à cette idée de « décroisement ». Et sourient de ce paradoxe souligné par Mary : « La galerie, dans sa première version, avait un espace totalement ouvert, sans porte. Mais on s'est aperçu qu'en rajoutant une porte, les gens sont entrés. » Certainement aussi les aménagements intérieurs. Point8 a rompu avec les espaces blancs du projet initial, pour cultiver le côté atelier du lieu. « C'est moins inhibant et plus conforme à notre idée. »

L'idée de faire sortir l'art contemporain des cercles d'initiés. De le démystifier. « On veut le partager avec le plus grand nombre. On a une approche d'artisans, je crois. Dans le sens où le boulanger, en tant qu'artisan, a une place et une fonction sociale. On veut approcher de ça avec l'art. » Casser l'image d'Épinal de l'artiste hors des réalités terrestres. Défendre celle de la galerie à côté de la boulangerie.